

Pauline Landois

Artisans autobiographes

Écritures de soi dans l'artisanat allemand
en mutation (1731–1817)



Volume 6

Wissensdiskurse im 17. und 18. Jahrhundert
Discours et savoirs aux XVII^e et XVIII^e siècles

Herausgegeben von
Thomas Bremer (Halle)

in Zusammenarbeit mit Wolfgang Fink (Lyon),
Françoise Knopper (Toulouse) und Thomas Nicklas (Reims)

Pauline Landois

Artisans autobiographes

Écritures de soi dans l'artisanat allemand en mutation (1731–1817)

Pauline Landois wurde am 19. Januar 1985 in Toulouse geboren. Nach dem Abitur im Jahr 2003 begann sie das Studium der Geschichte und der Germanistik im Rahmen einer Classe préparatoire und dann an der Universität Toulouse II Jean Jaurès. Im 5. und 6. Semester folgte im Rahmen des ERASMUS-Programmes ein Studienaufenthalt an der Albert Ludwig Universität in Freiburg im Breisgau und im 8. und 9. Semester an der Johannes Gutenberg Universität in Mainz. Nach dem Bestehen des französischen Staatsexamens Agrégation 2010 begann sie die vorliegende Doktorarbeit im Rahmen eines Cotutelle-Vertrags zwischen der Universität Toulouse II und der Justus Liebig Universität in Gießen. Seit 2010 unterrichtet sie als Gymnasiallehrerin und als Lehrbeauftragte an der Universität.

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

CXLIV

© Universitätsverlag Halle-Wittenberg, Halle an der Saale 2017

Umschlaggestaltung: pixicato, Horst Stöllger

Printed in Germany. Alle Rechte, auch die des Nachdrucks von Auszügen, der photomechanischen Wiedergabe und der Übersetzung, vorbehalten.

ISBN 978-3-86977-143-4

Remerciements

Qu'il me soit permis d'adresser ici mes plus vifs et sincères remerciements à Françoise Knopper pour ses innombrables conseils qui ont toujours été prodigués avec passion, bienveillance et exigence, en portant une attention particulière à ma propre pensée. Son intégrité et son humanité ont guidé la conception de ce travail mais aussi forgé ma conception de la recherche dans son ensemble. Sa disponibilité a grandement facilité l'achèvement de cette étude et ses nombreuses relectures ont permis un approfondissement de la réflexion et une exploration passionnante des sources.

Je tiens aussi à remercier le Centre de Recherches et d'Études Germaniques qui m'a accueillie et soutenue tout au long de ces quatre années dans un climat de travail et de profond respect de notre discipline ainsi que des personnes qui la font vivre. Je remercie aussi le CIERA qui m'a accueillie dans plusieurs de ses manifestations et m'a permis de découvrir dans des conditions optimales le monde de la recherche universitaire.

Pour son accueil et sa direction de recherche toujours bienveillants, je tiens à exprimer ma respectueuse gratitude à Mme Annette Simonis de l'université Justus Liebig de Gießen. Les conseils avisés de M. Friedrich Lenger de cette même université nous ont aussi permis à mes recherches de progresser.

Pour le soutien financier qui m'a été apporté afin de mener à bien ces recherches, je tiens à exprimer ma reconnaissance à l'Association pour le développement des études germaniques en France qui m'a permis d'obtenir la bourse de recherche Pierre Grappin en 2012.

Que les bibliothécaires de Toulouse, Gießen, Berlin, les archivistes de la Friedrich Ebert Stiftung de Bonn et du Preussischer Kulturbesitz de Dahlem soient ici aussi chaleureusement remerciés.

Enfin, parce que la solitude de la doctorante fut compensée par de très grands moments de partage, d'encouragement, de soutien, je tiens à remercier tout particulièrement Périne, Benoît, Lou mes précieux amis. J'espère que tous sauront, d'une manière ou d'une autre, se reconnaître dans ce travail parce que tous y ont ardemment contribué.

à ma sœur.

Sommaire

Introduction générale	13
Première partie : Situation de l'artisanat et pratiques autobiographiques au XVIIIe siècle.	31
1. État de la recherche sur l'artisanat allemand au XVIIIe siècle : entre études critiques dédiées aux corporations et redécouverte de l'identité individuelle des artisans.	33
2. L'artisanat traditionnel au XVIIIe siècle, un état des lieux	51
2.1. L'artisanat: définition	51
2.2. Les artisans	59
2.3. Les artisans dans la société	68
2.4. Les corporations	71
3. Les artisans et l'autobiographie	77
3.1. L'écriture autobiographique d'en haut : le XVIIIe siècle et l'émergence de l'autobiographie moderne	77
3.2. L'écriture autobiographique d'en bas	81
4. L'autobiographie d'un mégissier traditionnel luthérien de Silésie, Samuel Klenner	84
4.1. Le regard d'un artisan traditionnel accompli	88
4.2. Les éléments de dépassement du milieu artisanal– Samuel Klenner, polygraphe ?	96
4.3. La question confessionnelle	103
5. Les éléments de changement	113
5.1. Les facteurs extérieurs	113
5.2. Les facteurs intérieurs : Les grèves de compagnons dans les années 1790	118

Deuxième partie :

Autobiographies d'artisans nés entre 1744 et 1759.

Pratiques de la marginalité et débats d'idées.	123
1. Manifestations du débat d'idées dans les années 1790 : l'opinion publique et l'artisanat.	123
1.1. L'émergence d'une opinion publique bourgeoise au XVIIIe siècle. ...	124
1.2. L'artisanat dans l'opinion publique	124
1.2.1. Journaux et magazines spécialisés	124
1.2.1.1. <i>Technologisches Magazin</i>	125
1.2.1.2. Le journal <i>Der Volks-Freund</i>	127
1.2.2. Les guides à l'attention des compagnons	136
1.2.2.1. Les guides-manuels	137
1.2.2.2. Les guides spirituels	139
1.2.2.3. L'exemple de Heggelin : le cas de l'Aufklärung catholique ..	140
1.2.3. Le cas munichoïse : artisanat et scolarisation	145
1.2.4. Les essais et l'exemple des réponses aux questions académiques	149
1.2.5. L'artisan, protagoniste d'autobiographies fictionnelles et d'autobiographies authentiques	151
2. D'artisans à autobiographes : processus rédactionnels et matériaux. .	156
2.1. Présentation des auteurs de la première génération	159
2.2. Écritures de soi au service de l'autobiographie	161
2.2.1. Mémoires et émotions	162
2.2.2. Carnets de compagnon (« Tagebücher »)	163
2.2.3. Un héritage piétiste ?	164
2.2.4. Chroniques de famille	165
2.2.5. L'autobiographie de Johann Christoph Händler : collages et écritures de soi	166
2.2.6. Les autobiographies de Johann Gotthilf Probst	171
2.2.7. Les guides de voyage	173
3. L'autobiographie comme expression d'une quête d'identité sociale. ...	175
3.1. Les autobiographies d'artisans : décrire et prouver son ascension sociale.	177
3.2. Une écriture de soi en marge des pratiques littéraires établies	187
3.3. Critiques du groupe d'appartenance	193
3.3.1. Des fils de maître ayant connu la précarité et voulant y échapper	193
3.3.2. Images négatives de l'artisanat	195
3.3.3. Les apprentis	200
3.3.4. Les corporations	203
3.3.5. Le tour	204

3.4.	Les groupes de référence des artisans autobiographes	207
3.4.1.	Les lettrés	208
3.4.2.	La cour	210
3.4.3.	Échapper à la précarité	211
3.4.4.	Les réseaux de relations	212
3.5.	Bilans et fonctions de l'autobiographie dans l'ascension sociale envisagée	216
3.5.1.	Des autobiographies publiées et soutenues	217
3.5.2.	Le cordier devenu professeur autodidacte, auteur d'une autobiographie politique	218
3.5.3.	Désillusions	220

Troisième partie :

Artisans autobiographes nés entre 1764 et 1789. Appropriation, consolidation et esthétisation de l'écriture de soi. 225

1.	Des artisans aux autobiographes : construction hybride de l'écriture de soi	226
1.1.	Présentation des auteurs, caractéristiques de la génération 1764–1789	226
1.2.	Processus rédactionnel et montages de matériaux	231
1.2.1.	Des autobiographies	231
1.2.1.1.	Indices de la reprise des avant-textes: interventions et objectifs explicites de l'auteur	232
1.2.1.2.	À qui s'adressent ces autobiographies ?	239
1.2.2.	Les matériaux	243
1.2.2.1.	Les carnets de route (Tagebücher)	243
1.2.2.2.	Les chroniques familiales	249
1.2.2.3.	Les lettres	251
1.2.2.4.	Les chroniques des villes	255
1.2.2.5.	Chants	256
1.2.2.6.	Les croyances populaires	261
1.2.2.7.	Leurs lectures	264
2.	Entre appartenance à une communauté et prééminence de l'individu. .	269
2.1.	La place accordée au tour dans l'autobiographie	269
2.1.1.	Le tour, élément central de l'autobiographie d'artisan	269
2.1.2.	Une conception classique du tour	271
2.1.3.	Le travail durant le tour	275
2.2.	Des artisans ambitieux mais des ambitions différentes	277
2.2.1.	Les artisans autobiographes et la réussite sociale	277
2.2.2.	L'enfance, la scolarité, la culture : des parcours atypiques . .	280

2.2.2.1.	La curiosité culturelle de Johann David Scholtz et Heinrich Wilhelm Richter	280
2.2.2.2.	Les rencontres de Johann Friedrich Voigt	281
2.2.2.3.	Les lectures de de Carl Schwartzze	283
2.2.2.4.	L'environnement familial de Riedel et Bechstedt	285
2.2.2.5.	Leipold, une enfance à Weimar	287
2.2.2.6.	« Mon éducation fut en grande partie laissée à la rue [...] »	288
2.2.2.7.	Des origines nobles mais une enfance miséreuse	291
2.2.3.	À quoi aspirent les artisans autobiographes de la troisième génération ?	294
2.2.3.1.	Être un bon compagnon pour devenir un bon maître	295
2.2.3.2.	Être maître et devenir chef de famille	301
2.2.3.3.	Être maître et (pour) devenir représentant politique, le cas d'Adam Henß	302
2.2.3.4.	Les hésitations de Johann Friedrich Voigt	303
2.2.3.5.	Les ambiguïtés de Leipold	304
2.2.3.6.	L'ascension sociale de Karl Friedrich Klöden	305
3.	Les artisans autobiographes : témoins et acteurs de leur temps	307
3.1.	Les artisans autobiographes et l'engagement militaire lors des guerres napoléoniennes	307
3.1.1.	Éviter l'enrôlement : l'exemple du passementier saxon Richter	308
3.1.2.	Compagnon opportuniste : l'exemple de Bechstedt	309
3.1.3.	Le compagnon sensible à la propagande militaire : l'exemple du tanneur berlinois Carl Schwartzze	311
3.1.4.	Le compagnon séduit par les idées révolutionnaires, puis par Napoléon : Johann Friedrich Voigt	317
3.2.	Les artisans autobiographes, témoins et écrivains d'une mémoire populaire	320
3.2.1.	Leipold : satire sociale et autobiographie d'un marginal	321
3.2.2.	Adam Henß, le réformiste (1780–1856), la mémoire sociale au service de l'action	325
3.2.3.1.	Le choix du régime politique	328
3.2.3.2.	La question des corporations	330
	Conclusion générale	335
	Bibliographie	343
	Index alphabétique des noms d'auteurs	xxx
	Résumé en langue allemande	xxx

Introduction générale

La présente étude est consacrée à l'analyse d'autobiographies d'artisans relatant les expériences personnelles, professionnelles et sociales qu'ils ont faites durant les années 1730–1817. Nous nous trouvons en présence de deux notions intrinsèquement liées : l'appartenance au monde artisanal d'une part et le recours à l'écriture autobiographique d'autre part. L'exploitation de telles sources dans le cadre d'une approche civilisationniste nous amène à nous interroger conjointement sur les représentations que ces artisans autobiographes avaient d'eux-mêmes, de leur environnement immédiat – à savoir majoritairement l'artisanat – et de la société, et sur leur transposition dans l'écriture autobiographique. Étudier de telles sources revient à se placer au centre d'une articulation tripartite, rappelée par Sylvie Mouysset et François-Joseph Ruggiu, celle de la réalité sociale, de l'expérience individuelle et de l'expression textuelle¹. Dans le cas de ces autobiographies d'artisans, cette tripartition se traduit par une approche en termes d'histoire sociale, au sujet d'une catégorie professionnelle, au demeurant diversifiée, ainsi qu'en termes d'histoire culturelle en ce que celle-ci se caractérise aussi par des spécificités liées à la famille et à l'éducation. Ces deux dimensions, ajoutées au fait que les auteurs étudiés affichent leur appartenance à l'artisanat, seront à prendre en compte pour analyser leur passage à l'écriture.

Quatorze autobiographies d'artisans ont été sélectionnées pour constituer le corpus de cette étude. De longueurs variées, la plus courte compte une quarantaine de pages, la plus longue plus de six cents, ce qui représente un total de 3774 pages. Neuf d'entre elles furent publiées du vivant de l'auteur dans des régions différentes, chez des éditeurs divers, alors que les auteurs étaient âgés de 31 à 67 ans. À l'exception de Carl Schwartze², tous les auteurs publiés de leur vivant annoncent d'emblée appartenir au milieu artisanal, dès le titre³.

-
- 1 MOUYSSET, Sylvie / RUGGIU, François-Joseph, « À la recherche de soi dans les écrits du for privé », Préface, in : MOUYSSET, Sylvie / BARDET, Jean-Pierre / RUGGIU, François-Joseph (éd.), *Car c'est moy que je peins – Écritures de soi, individu et liens sociaux (Europe, XV^e–XX^e siècle)*, Toulouse, CNRS – Université Toulouse Le Mirail, collection « Méridiennes », 2010.
 - 2 SCHWARTZE, Carl, *Wahre und abenteuerliche Lebensgeschichte eines Berliners der in den Kriegsjahren 1807 bis 1815 in Spanien, Frankreich und Italien sich befand*, Berlin, Adolf Wilhelm Hayn, 1829.
 - 3 Citons à titre d'exemples : (Samuel Klenner, 1751) *Reisebeschreibung eines Gerbergesellen*, (Karl

En ayant recours à des sources telles que les autobiographies d'artisans, cette étude s'inscrit dans une démarche historiographique et épistémologique, suggérée tout d'abord par Wilhelm Dilthey dès la fin du XIXe siècle puis prolongée par Georg Misch dans son histoire de l'autobiographie⁴. Une réorientation plus récente de ces approches philosophiques s'est opérée quand des historiens ont théorisé l'utilisation scientifique qu'il était possible de faire à partir des archives personnelles ; par exemple, Philippe Artières note qu'il se manifeste dans les années 1970 en France un véritable engouement pour de telles archives⁵. Leur valorisation les fait entrer dans le cercle des sources qui seraient légitimement exploitables par le chercheur. Dans le prolongement des avancées de l'École des Annales⁶, à la suite des mouvements étudiants de 1968 et du renouveau du marxisme, l'objectif est alors de donner la parole à ceux que l'on n'entend pas, ceux dont on a longtemps cru ne posséder aucune trace écrite. On confère ainsi à l'individu ordinaire une reconnaissance nouvelle qui donne aux « ego-documents »⁷ valeur de témoignages et fait de l'écriture autobiographique un objet d'histoire culturelle. Différents types de sources autobiographiques sont regroupés sous cette dénomination que l'on doit aux historiens néerlandais Rudolf Dekker et Jacob Presser⁸. Pour sa part, le groupe de recherche dirigé par Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu désigne l'ensemble formé par des journaux intimes, des carnets de voyage, des chroniques familiales, des mémoires, des autobiographies, des correspondances par la qualification d' « écrits du for privé »⁹ et le définit en ces termes : « [L'expression « écrits du for privé » désigne] tous les textes qui, produits en dehors des institu-

Matthias Ernst, 1789) *Lebensumstände eines Kupferstechers*, (Johann Christoph Händler, 1798) *Biographie eines noch lebenden Schneiders*.

- 4 Cf. GUSDORF, Georges, *Lignes de vie 1 – Les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1990, p. 19 : « Cette conversion épistémologique devait faire de l'autobiographie un instrument privilégié de la connaissance historique, car elle propose une expression directe de cette catégorie de la *Vie*, qui bénéficie d'un rôle prioritaire dans l'herméneutique de Dilthey. L'historien des conceptions du monde (*Weltanschauungen*) souligne à plusieurs reprises l'importance primordiale de la biographie et de l'autobiographie en tant qu'instruments de la recherche historique ; cette sorte de documents permet à l'historien de voir la réalité avec les mêmes yeux que ceux qui la vivaient ; le lecteur de ces textes peut ainsi s'identifier au rédacteur et devenir le contemporain des événements et des hommes dont il s'efforce de reconstituer la présence plénière, dans sa tentative pour promouvoir la résurrection intégrale du passé, selon la parole de Michelet. »
- 5 ARTIÈRES, Philippe / KALIFA, Dominique, « Présentation : L'historien et les archives personnelles : Pas à pas », *Sociétés & Représentations* 1 / 2002 (n° 13), p. 7-7. URL: www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2002-1-page-7.htm. DOI : 10.3917/sr.013.0007)
- 6 Cf. FEBVRE, Lucien, „La Sensibilité et l'Histoire“, in: *Annales d'Histoire Sociale*, Paris 1941.
- 7 SCHULZE, Winfried (Hrsg.): *Ego-Dokumente. Annäherung an den Menschen in der Geschichte*, Berlin, Akademie-Verlag, 1996.
- 8 DEKKER, Rudolf, *Egodocument and History. Autobiographical writings in its social context since the Middle Ages*, Hilversum, Verloren Publishers, 2002.

tions, témoignent d'une prise de parole personnelle d'un individu, sur lui-même, les siens, sa communauté »¹⁰.

Les écrits du for privé d'artisans peuvent se prêter à cet exercice. La recherche récente a montré que de tels écrits étaient conservés dans des archives locales mais aussi privées et demandaient à être exploités. C'est en effet le cas pour des artisans allemands de diverses régions, comme l'ont montré Anja Dörfer pour la région de Merseburg et Sigrid Wadauer pour l'Autriche¹¹, dans l'établissement de leurs riches bibliographies. Nous avons pour notre part consulté les archives de Dahlem « Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz » (GStA) et constaté la présence de livres de tour « Wanderbücher »¹² à partir de 1810. Ces documents introduits par les autorités pour surveiller les déplacements des compagnons artisans ont été conservés parmi les archives policières. Ils contiennent des informations factuelles et se présentent sous forme de passeports. Leur exploitation aurait été toutefois trop éloignée du reste de notre corpus parce qu'ils ne contiennent aucun passage rédigé mais se présentent davantage comme des formulaires. Nos recherches à la fondation Friedrich Ebert de Bonn et aux archives de la littérature de Marbach se sont en outre révélées infructueuses. Aucun fonds pertinent contenant des écrits du for privé d'artisans nés dans la seconde moitié du XVIIIe siècle n'a pu y être trouvé. On sait en revanche que quelques exemples ont pu être signalés par S. Wadauer à Spandau¹³ ou dans les archives du Märkisches Museum de Berlin¹⁴. Devant une telle disparité des fonds, une solution aurait été de se concentrer sur une seule région, voire une seule ville pour espérer exploiter correctement les archives locales et celles de la chambre artisanale référente, et chercher dans quelle mesure on pour-

-
- 9 En référence à l'article de Madeleine FOISIL, « L'écriture du for privé », in : ARIÈS, Philippe (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 3 « De la Renaissance aux Lumières », Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 331-369.
- 10 BARDET, Jean-Pierre / ARNOUL, Élisabeth / RUGGIU, François-Joseph (éd.), *Les écrits du for privé en Europe (du Moyen Âge à l'époque contemporaine) – Enquêtes, Analyses, Publications*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2010.
- 11 En particulier les archives viennoises: *Artikel für die Schneidergesellen* 31. 8. 1802. Wiener Stadt- und Landesarchiv, Innungen 29/12/7; (Josef Psenica), Typoscript o. J., Dokumentation lebensgeschichtlicher Aufzeichnungen am Institut für Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Universität Wien. Cf. WADAUER, Sigrid, *Die Tour der Gesellen: Mobilität und Biographie im Handwerk vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2005. Et DÖRFER, Anja, *Autobiographische Schriften deutscher Handwerker im 19. Jahrhundert*, Berlin, dissertation.de, 1999.
- 12 Cote : GStA PK, I. HA Rep. 77 Ministerium des Innern, Abt. II, Polizeibehörde Sekt. 25, 27-30, Band 1: 1810-1816 „Die Einführung der Wanderbücher für Handwerksgehlen“.
- 13 [Lange :] *Reise-Beschreibung von August Lange pro 1840*. 3 Bände. Handschrift im Archiv des Stadtgeschichtlichen Museums Spandau; [Röseler:], *Wanderbuch für den Bäckergehlen Carl Röseler aus Blankenburg*. Archiv des Stadtgeschichtlichen Museums Spandau IV B1/20, 1830/1838 ff.
- 14 SOMMER, Johannes Heinrich, *Tagebuch (1761-1843)*, Handschrift, Märkisches Museum Berlin, Signatur: IV 74/87 Q.

rait y trouver des journaux intimes d'artisans, des chroniques familiales ou un autre type d'écrit du for privé.

Mais en tant que germaniste, nous avons le souci d'analyser l'aire culturelle germanique dans son ensemble, sans se focaliser sur une seule région. Obtenir un panorama des expériences artisanales nous semblait primordial avant de choisir une région spécifique d'étude. Enfin, le régionalisme dont étaient empreintes les mentalités du XVIII^e siècle nous incitait aussi à privilégier une approche suprarégionale puisque les compagnons étaient amenés lors de leur tour à traverser d'autres régions, voire d'autres pays, si bien que leur découverte de l'étranger faisait partie de leur expérience. Comparer les sentiments d'appartenance régionale et géographique des auteurs livre aussi des indices de premier ordre quant à leur représentation politique, leur rapport à l'Empire, leur patriotisme, autant de notions qui au moment des guerres napoléoniennes sont confrontées à de nouveaux schémas de pensée.

Dans le cadre de cette étude, nous avons ainsi choisi de nous concentrer sur une des variantes de ces écrits de soi, à savoir l'autobiographie d'artisans. La définition de ce genre donnée par Philippe Lejeune s'inscrit dans un héritage rousseauiste et n'est que partiellement opératoire pour nos artisans : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »¹⁵. En effet, « l'histoire de la personnalité » qui se manifeste notamment par l'introspection et l'expression des émotions n'est que peu développée par nos auteurs. Chez les artisans que nous avons étudiés, l'autobiographie représente un type d'écrit du for privé parmi d'autres, mais reste un peu à part, dans la mesure où elle ne relève pas de l'écriture quotidienne, pragmatique, spontanée et intégrée dans les pratiques du foyer ou de la cité, à l'image du journal ou de la chronique familiale. Les textes choisis sont écrits à la première personne et relatent des épisodes passés, vécus par l'auteur ou portés à la connaissance de l'auteur. *A minima*, une vision rétrospective est donc requise afin de distinguer l'autobiographie d'autres pratiques scripturaires artisanales.

Afin de constituer notre corpus primaire, nous avons sélectionné, à partir de bibliographies établies, des autobiographies écrites par des artisans allemands nés au XVIII^e siècle. Quelles ont été les clés de ce tri ? Après avoir établi un corpus élargi regroupant des textes écrits à la première personne mettant en scène la vie d'un artisan, nous avons procédé à un tri dans le but de constituer un corpus primaire pouvant souffrir un travail scientifique. Parmi ces autobiographies d'artisans

15 LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, [1971] 2010.

publiées, nous avons sélectionné celles dont les auteurs étaient nés au XVIII^e siècle. Nous avons en outre privilégié les autobiographies dites authentiques par opposition aux autobiographies fictionnelles. En termes de contenu narratif et informatif, les textes dans lesquels l'environnement artisanal et le point de vue artisanal étaient mis en exergue par l'auteur et occupaient une place prépondérante dans l'économie du volume ont été intégrés au corpus primaire. Ainsi, des cas-limites furent à l'origine d'hésitations qui nous amenèrent à préciser davantage nos critères de sélection. Le cas du cordier Johann August Probst par exemple. Bien qu'il ait plusieurs autobiographies à son actif, aucune ne faisait la part belle au tour de compagnon comme c'était le cas dans la plupart des autres textes. Celle que nous avons malgré tout sélectionnée, *Handwerksbarbarei*, le fut parce que Probst, dès le titre, manifestait son appartenance à l'artisanat. L'accent était mis sur l'apprentissage et non sur le compagnonnage et l'auteur, au moment de la publication, avait d'ores et déjà interrompu sa carrière artisanale mais son témoignage peu commun avait pleinement sa place dans notre étude. Ce choix fut rapidement confirmé par le fait que les artisans autobiographes contemporains s'inscrivaient dans une démarche similaire visant à critiquer l'artisanat traditionnel.

L'autobiographie de Jung-Stilling représente un autre cas-limite¹⁶. Certes l'ouvrage de Jung-Stilling tend à assoir l'idée qu'il existait bien au XVIII^e siècle un discours autobiographique porté par des artisans allemands. Même s'il s'écarte du monde artisanal en devenant médecin et professeur de sciences camérales, cela ne l'empêche pas de brosser une image crue de la vie quotidienne des tailleurs. Son autobiographie comprenant plusieurs parties, notamment la dernière « Häusliches Leben » consacrée à sa vie après le tour de compagnon, le projet d'écriture de Jung-Stilling se distinguait des projets autobiographiques des autres auteurs essentiellement parce qu'il ne mit pas un accent aussi exclusif sur son expérience artisanale. Signalons que le témoignage de Jung-Stilling pourrait s'inscrire dans la première génération d'auteurs telle que nous la caractériserons plus bas¹⁷. Né en 1740, cet auteur illustre bien l'existence d'un discours autobiographique porté par des artisans allemands d'une génération tiraillée entre des modes de vie que tout oppose. Pour autant, l'autobiographie de Jung-Stilling, partie intégrante de la littérature allemande canonisée, a fait l'objet de nombreux travaux de recherche de

16 JUNG-STILLING, Johann Heinrich, *Heinrichs Stillings Jugend : Eine wahrhafte Geschichte*, Berlin und Leipzig, éd. par Johann Wolfgang Goethe, bey George Jacob Decker, 1777.

17 Cf. Deuxième partie.

qualité¹⁸ ce qui n'est pas le cas des quatorze auteurs à qui nous voulions donner voix au chapitre.

L'étude de ces autobiographies d'artisans soulève de nombreuses questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre. Peut-on, à l'aune de ce corpus, considérer qu'un genre autobiographique spécifique aux artisans existe ? Cette question se pose pour plusieurs raisons. D'une part, malgré la diversité que l'on observe au premier abord, les autobiographies d'artisans ont déjà été considérées comme un genre homogène (notamment par le germaniste Sven Halse dans son ouvrage *Eine Reise für das Leben* publié en 2002¹⁹). Les ouvrages publiés ont en outre été très tôt identifiés comme relevant d'une même catégorie, on le constate dans les recensions de périodiques de l'époque. En déclinant leur profession dès leur titre, les auteurs laissaient, du reste, entendre que leurs écrits répondaient à des attendus et des requis. D'autre part, la figure de l'artisan et celle du compagnon ont connu une stéréotypisation ultérieure qui donne à penser que l'homogénéité des représentations a pris le pas sur leur hétérogénéité. De telles généralisations sur l'image du compagnon se rencontrent chez les écrivains romantiques (tels Tieck²⁰, Eichendorff²¹, les frères Grimm²²) et chez des musiciens (Schubert, plus tard Mahler). E.T.A. Hoffmann a pour sa part prétendu que l'inspiration de sa nouvelle „Meister Martin der Kufner und seine Gesellen“ (1819) lui était venue en regardant une gravure de Karl Wilhelm Kolbe, „Die Böttcherwerkstatt“. Autrement dit, le motif du compagnon artisan se prêtait facilement à l'esthétisation littéraire chez les auteurs romantiques. Puis, de nouveau à l'époque de la Jugendbewegung autour de 1900, en particulier dans leur volonté de retourner à la nature avec l'exhumation de chants attribués aux compagnons que l'on retrouve dans des recueils²³. Le fait de consacrer notre étude aux autobiographies d'artisans permet de mesurer le décalage entre ces globalisations, qui étaient le fruit d'approches esthétisées et fictionnelles, et le quotidien des compagnons et des maîtres. Ce décalage nous montrera la pertinence d'une part de tenir compte des individualités, en l'occurrence nos auteurs sont dotés de forts tempéraments, d'autre part de souligner que ces milieux

18 HAHN, Otto W., *Johann Heinrich Jung-Stilling*, Wuppertal, Brockhaus, 1990, 216 p.; SCHWINGE, Gerhard, *Jung-Stilling als Erbauungsschriftsteller der Erweckung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994.

19 HALSE, Sven, *Eine Reise für das Leben. Deutsche Handwerker-Autobiographien 1700–1910*, Bremen, Éd. Lumière, 2002.

20 TIECK, Ludwig, *Franz Sternbalds Wanderungen : eine altdeutsche Geschichte*, Berlin, Unger, 1798.

21 EICHENDORFF, Joseph (von), „Die zwei Gesellen“, 1818.

22 GRIMM, Jacob und Wilhelm, *Altdeutsche Wälder*, 1. Band Kassel, 1813; 2. und 3. Bände Frankfurt 1815, 1816.

23 Dans une certaine mesure, ce sont ces différentes réutilisations de la figure de l'artisan ou du compagnon que nous constaterons dans l'état de la recherche à propos de l'époque national-socialiste.

étaient périodiquement confrontés à des difficultés matérielles qu'il leur fallait gérer et qui ne se laissaient pas seulement résoudre en chansons. Mais il restera à examiner comment il se fait que ces considérations autobiographiques factuelles, matérielles, diversifiées, ont pu être transposées à cet autre niveau de l'esthétisation et de la généralisation littéraires. Serait-ce dû au fait que le quotidien des artisans était méconnu, que le secret des maîtres maintenait la curiosité en éveil ? Ou à une confusion concernant le statut des artisans, certains d'entre eux étant riches et d'autres très pauvres, le flou étant alors propice à généraliser et à leur inventer un autre univers ? Et y a-t-il eu des passerelles entre le recours au genre autobiographique et le monde de la littérature, les artisans auraient-ils été les auteurs de leur propre stéréotypisation ?

Une autre problématique globale s'applique à ce corpus parce qu'il est dû à des écrivains qui n'étaient pas des professionnels de l'écriture. Les autobiographies produites par les artisans du XVIII^e siècle peuvent-elles être pour autant qualifiées de « populaires » ? Comme le rappelle Sven Halse²⁴ et comme l'indique la réception qui a pu être faite de ces autobiographies, elles ont en effet été assimilées à une écriture populaire, que ce soit en raison de l'origine sociale des auteurs, du lectorat auquel les élites les destinaient ou en raison de leur piètre qualité littéraire. C'est aussi dans cette perspective que l'historien américain James S. Amelang place les autobiographies d'artisans qui sont au centre de son ouvrage paru en 1998 *The Flight of Icarus*²⁵. Pour autant, comme le rappelle Amelang, en Europe, les contemporains avaient une conception du peuple relativement souple, diversifiée et loin d'être homogène à l'échelle du continent. La situation des compagnons différant socialement, économiquement et juridiquement de celle des maîtres, les artisans se situaient souvent à cheval entre le bas peuple et ce qui correspondrait davantage aux classes moyennes, et ils n'étaient pas toujours à l'abri d'un déclassement soudain. Les artisans n'étaient donc pas une classe populaire comme les autres, d'autant plus que les privilèges acquis de longue date par les corporations permettaient aux maîtres d'obtenir le droit de bourgeoisie dans la cité, ce qui pouvait différencier leur statut de celui de paysans, en particulier dans les territoires où le servage n'avait pas été aboli. De plus, au XVIII^e siècle, les artisans n'avaient certes pas accès à une éducation et à une instruction de qualité comme celles des aristocrates, évoluaient dans un milieu où la plupart du temps, les livres — à l'exception de la Bible — étaient absents, et ne fréquentaient pas les salons des élites intellec-

24 HALSE, *Reise*, 2002, p. 5.

25 AMELANG, James S., *The Flight of Icarus – Artisan Autobiography in Early modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998.

tuelles, l'existence de ces autobiographies prouve qu'ils n'en étaient pas pour autant illettrés et qu'ils fréquentaient des écoles. À l'échelle culturelle, les artisans autobiographes ne semblent pas non plus être des représentants de la culture populaire comme les autres. Cette question mérite d'être posée de manière transversale, ce que nous ferons tout au long de cette étude.

L'autobiographie d'artisans est-elle l'expression d'une individualité ou d'un collectif ? La nature même de l'autobiographie place l'auteur au centre d'une dichotomie articulant l'individu et le collectif. En tant que construction d'un soi objet de narration, l'autobiographie prend en compte les apports extérieurs dus à l'environnement immédiat ou lointain de l'auteur, en même temps qu'elle manifeste l'individualité de l'auteur. Elle est à la fois une ouverture sur soi et une ouverture sur le monde extérieur. Comme le soulignait déjà Georg Misch au début du XXe siècle, l'autobiographie est certes un genre littéraire, mais c'est aussi l'expression d'une expérience du monde²⁶. George Gusdorf élargit ce propos en lui ôtant toute restriction d'ordre littéraire aux « écritures du moi » et les inscrit ainsi dans une démarche non exclusivement littéraire mais davantage anthropologique²⁷. Cette dualité se pose d'autant plus au sujet de notre corpus que les auteurs se rattachent eux-mêmes à un collectif circonscrit, l'artisanat. Écrivent-ils en leur nom ou au nom de leur groupe d'appartenance ? Livrent-ils les témoignages d'individus ou des déclinaisons d'une même identité, celle de l'artisan ? Quel rapport entretiennent-ils à cette identité artisanale affichée ?

En outre, l'écriture autobiographique pose une autre question liée elle aussi à sa nature même. Le regard rétrospectif posé par l'auteur sur toute sa vie ou une partie de sa vie l'amène d'une part à construire un sens, à donner une signification qui peut être due au simple fait de reconstituer la chronologie. À la différence du journal intime, l'autobiographie est en outre une écriture tournée vers l'extérieur²⁸. L'écriture autobiographique des artisans s'inscrit donc dans une démarche ouverte dont nous nous efforcerons de déterminer les tenants et les aboutissants.

26 MISCH, Georg, *Geschichte der Autobiographie*, Erster Band erster Hälfte, Frankfurt / Main, Vittorio Klostermann, 1955, p. 3: „Da die Bildung der Persönlichkeit einerseits von der jeweiligen sozialen Umwelt, andererseits von der Selbstbesinnung des Individuums abhängt, ist die Autobiographie in zwiefacher Hinsicht zu betrachten: als eigene Literaturgattung und als eine elementare, allgemein menschliche Form der Aussprache der Lebenserfahrung.“

27 GUSDORF, Georges, *Lignes de vie. Les écritures du moi*, p. 9 : « Figures fugitives sur le sable et sur l'eau de la vie, les écritures du moi exposent des attestations de la présence humaine sur la terre des vivants, indissociables des cycles et rythmes de la conscience individuelle et de la conscience communautaire qui se prononcent à travers elles. »

28 AMELANG, *Icarus*, 1998, p. 225–228: „In der Wahl einer bestimmten Schreibform (Tagebuch, Autobiographie, Familienchronik oder Brief) drückten sich nicht selten auch spezifische Wünsche nach Privatheit oder Öffentlichkeit aus“.

Une des fonctions inhérentes à cette pratique scripturaire est liée à la volonté de laisser une trace dans son entourage, dans son groupe social, dans la société, quelles que soient les personnes auxquelles les auteurs ont eu l'intention de s'adresser. En livrant leur propre perception de la société, ils laissent un témoignage qui est transmis à l'échelle privée de la famille ou à une échelle publique lorsque les autobiographies ont fait l'objet d'édition du vivant des auteurs²⁹. L'agentivité de ces hommes qui souhaitent, par l'écriture, mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent, est en effet un fil conducteur de la présente étude. Cette écriture de soi des artisans est en outre performative puisqu'elle constitue un levier essentiel qui hisse de fait ces auteurs au-dessus de la médiocrité de leur statut. Elle donne à chacun l'occasion de se dire dans une écriture de soi plus ou moins bien maîtrisée, et aux plus ambitieux, les moyens d'agir dans un monde au sein duquel ils se sentent sinon déclassés, en tous cas pas à la place qu'ils méritent.

Dans cette fonction de témoignage se trouve lové un rapport particulier à la mémoire. Nous nous référons ici aux catégories d'Aleida Assmann qui a décliné la notion de mémoire selon trois dimensions que l'on peut utiliser pour analyser la démarche de nos auteurs. Selon elle, la mémoire peut être individuelle, collective ou sociale. A. Assmann établit une continuité entre la mémoire individuelle et la mémoire sociale, cette dernière devant être distinguée de la mémoire collective. L'individu étant intrinsèquement lié à son environnement social, sa mémoire s'inscrit dans une mémoire sociale issue du ou des milieux dans lesquels il évolue. La mémoire familiale et la mémoire générationnelle en sont deux déclinaisons³⁰, que l'on retrouve dans les autobiographies, y compris dans celles que nous étudions. Les autobiographies d'artisans s'inscrivent dans une mémoire qu'avec A. Assmann nous appelons « sociale » et non collective. Elle estime que ce qui est de nos jours traité abusivement sous la rubrique « mémoire collective » aurait été qualifié sans les années 1970 de « mythes » ou d'« idéologies ».

Si nous appliquons les catégories d'Aleida Assmann, nous constatons qu'un point commun des autobiographies étudiées dans notre travail est d'œuvrer à

29 Selon Jean-Norton Cru, pour qu'un témoignage soit reconnu comme « bon », il faut connaître un certain nombre d'informations biographiques au sujet du témoin afin d'éclairer la teneur du témoignage : la date de naissance, les origines familiales, les études, la profession. Les autobiographies qui relatent non pas l'expérience de la guerre mais l'expérience de la vie d'artisans, ou du tour peuvent à ce titre être considérées comme de bons témoignages. Cf. PROCHASSON, Christophe, « Les mots pour le dire : Jean-Norton Cru, du témoignage à l'histoire », in : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4/ 2001 (n°48-4), p. 160-189 URL : www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2001-4-page-160.htm.

30 ASSMANN, Aleida, *Der lange Schatten der Vergangenheit. Erinnerungskultur und Geschichtspolitik*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, 2006, p. 206.

construire une « mémoire sociale » (et cela a pu leur échapper, être globalisé, instrumentalisé, et déboucher sur l'image stéréotypée du compagnon). A leur niveau, ces autobiographies restaient des témoignages individuels mais leurs traits récurrents réactualisent en permanence ce que l'on croit savoir des compagnons et des maîtres artisans, et débouchent ainsi sur l'édification d'une mémoire « sociale ». Ces autobiographies artisanales remplissent en effet trois des caractéristiques qu'A. Assmann attribue à cette notion de « mémoire sociale »³¹. Premièrement, nos auteurs se chargent de la transmission de la mémoire professionnelle puisqu'ils affichent leur identité d'artisan et retracent les étapes de leur formation. Deuxièmement, le milieu choisi reste concret, il s'agit des personnes rencontrées, des expériences faites au quotidien, d'observations individuelles, si bien que la réflexion ne s'élève pas à l'abstraction, à la conceptualisation philosophique. Troisièmement, ils choisissent un support textuel dont la symbolique est claire, le récit d'une vie de travail.

La présente étude entend tout d'abord s'ancrer dans l'historiographie qui s'intéresse à l'histoire d'en bas. Dans la lignée de l'école des Annales et de l'histoire des mentalités, mais aussi de l'histoire du quotidien (« Alltagsgeschichte ») prônée par exemple par Hans Medick, de la *microstoria* de Carlo Ginzburg et de l'histoire de la culture populaire étudiée par Roger Chartier, Peter Burke, Robert Darton, Arlette Farge, nous entendons apporter notre contribution en prenant pour objet d'étude un groupe social circonscrit, véhiculant certaines formes de culture populaire, à partir de l'analyse d'un nombre de textes limités. Rappelons que c'est en particulier dans les années 1980 que des documents jusqu'alors laissés de côté ont été exhumés par les historiens pour accéder à des catégories sociales populaires, à leurs pratiques et à leurs parcours ordinaires : ce sont les inventaires après décès, les actes notariés, les décisions de justice ou encore les mesures policières³².

Ces sources importantes fournissaient certes des informations sur le peuple, mais à partir d'un regard extérieur, la plupart du temps, celui des autorités. Le fait de recourir à des documents produits par les acteurs populaires eux-mêmes ajoute une pierre complémentaire à cet édifice de reconstruction du quotidien des classes populaires. Dans cette même décennie en France, deux autobiographies d'artisans ont fait l'objet d'éditions particulières dans le cadre de travaux d'histoire sociale et culturelle. En 1979, Alain Lottin publie sa thèse consacrée à l'autobiographie de

31 ASSMANN, *Der lange Schatten*, 2006, p. 33.

32 Cf. GINZBURG, Carlo, *Le fromage et les vers – L'univers d'un meunier du XVIème siècle*, Paris, Aubier, [1980] 1993 ; ROCHE, Daniel, *Le Peuple de Paris. Essai sur la culture populaire au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, [1981] 1998. ; KAPLAN, Steven L., *Le meilleur pain du monde : les boulangers de Paris au XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 1996.

l'ouvrier lillois Pierre-Ignace Chavatte³³. En 1982, Daniel Roche publie celle du vitrier Jacques-Louis Ménétra³⁴. Ces publications attestent d'une part qu'il existait aux XVIIe et XVIIIe siècles en Europe des artisans capables d'exécuter une telle performance scripturaire. Le cas de Ménétra montre en outre que le milieu artisanal pouvait avoir maille à partir avec des représentants des élites intellectuelles, à l'instar de Jean-Jacques Rousseau qu'il dit avoir côtoyé à plusieurs reprises. Ces autobiographies permettent de jeter un regard neuf sur les artisans, de prendre en compte la diversité de leurs quotidiens et de leurs parcours, de leurs niveaux d'éducation, de leurs ambitions, de leurs réseaux, bref de dépasser une image uniformisée de l'artisan et, partant, du populaire.

C'est aussi l'ambition de la présente recherche que de proposer un panorama complexe et riche des parcours d'artisans relatés par ceux qui ont fait le choix de s'écrire. Les sources sélectionnées nous permettent en outre de comparer ces témoignages entre eux et de signaler ainsi des éléments de constance ou de changement, mais aussi des caractéristiques générationnelles comme nous le verrons. Par l'analyse d'écritures de soi qui permettent au chercheur de plonger dans le quotidien d'artisans aux XVIIIe et XIXe siècle, nous entendons aussi illustrer un milieu social et culturel dont nous ne manquerons pas de souligner la diversité. Enfin, un des enjeux de cette étude comparée d'autobiographies d'artisans fut d'appréhender les auteurs et leurs témoignages de manière diachronique afin d'étudier les indices décelés dans leur dynamique. L'hypothèse que nous formulons est en effet de voir se dessiner des caractéristiques générationnelles reflétant, sinon les mutations sociétales, du moins une période de réajustement lors de laquelle l'identité artisanale était interrogée par les autobiographes.

Afin de répondre aux interrogations soulevées par l'étude de ce discours particulier que constituent les quatorze autobiographies artisanales retenues ici dans une perspective civilisationniste, un croisement de méthodes mêlant perspectives historique, sociale et culturelle a été mis en œuvre.

La perspective historique justifie la délimitation temporelle choisie³⁵ ainsi que la prise en compte du contexte économique. La politique économique des corpo-

33 CHAVATTE, Pierre-Ignace, "*Chronique mémorial des choses mémorables par moy Pierre-Ignace Chavatte*" : 1657-1693 : le mémorial d'un humble tisserand lillois au Grand Siècle — Pierre-Ignace Chavatte ; texte édité, annoté et présenté par Alain LOTTIN, Bruxelles, Commission royale d'histoire, [1979] 2010.

34 MÉNÉTRA, Jacques-Louis, *Journal de ma vie – Jacques-Louis Ménétra compagnon vitrier au 18^e siècle*, présenté par Daniel ROCHE, Paris, Albin Michel, [1982] 1998.

35 Nous la précisons dans le point 5 de l'introduction générale.

rations qui repose sur le principe de subsistance (« Nahrung³⁶ »), ce que l'historien Edward P. Thompson a appelé l'« économie morale »³⁷, le niveau de vie des compagnons et des maîtres, la place de l'argent dans les représentations des artisans, sont autant d'éléments de contextualisation qui permettent une interprétation plus précise des parcours décrits dans les autobiographies. En outre, l'ouverture à la concurrence prônée par le décret impérial de 1731 puis par le libéralisme d'Adam Smith, l'introduction de la liberté d'entreprise et d'établissement en France, puis en Prusse (« Gewerbefreiheit ») sont des facteurs économiques déterminants qui tout au long du XVIIIe siècle contraignent l'artisanat à opérer de profonds changements structurels et auxquels les artisans autobiographes du corpus ont dû faire face à leur échelle. À ce titre, l'état de la recherche présentera des fondements de l'historiographie artisanale³⁸. Notre approche se croise avec les études d'historiens, d'économistes et de sociologues qui nous autorisent à interpréter nos sources à l'aune d'un arrière-plan global alors que par définition elles ne sont que des points de vue individuels. Pourront ainsi être identifiées et caractérisées les éventuelles perceptions qu'avaient nos auteurs de ces phénomènes macro-historiques, ainsi que le degré de pénétration des réformes et des différents courants de pensée venus d'en haut auprès de ces artisans.

Les apports de l'histoire sociale sont eux aussi nécessaires à la réalisation de cette étude. Dans la société du XVIIIe siècle, une société d'« états » (« Stände »), les artisans font partie de ce que l'on appellerait en français le tiers-état. Ce dernier représente la plus grande partie de la population³⁹ et regroupe ainsi des existences extrêmement diversifiées. Les artisans en constituent un groupe social numériquement important, socialement identifiable et culturellement présent dans la vie publique⁴⁰. Sous un angle économique, tel que celui suggéré par Friedrich Lenger dans son ouvrage *Sozialgeschichte der deutschen Handwerker seit 1800*, ou sous un angle culturel comme chez Rainer Elkar⁴¹, l'histoire sociale nous permet de situer les artisans dans la société, par rapport aux autres groupes sociaux et dans le cas des artisans autobiographes par rapport aux autres artisans dont ils semblent

36 FISCHER, Wolfram, *Handwerksrecht und Handwerkswirtschaft um 1800. Studien zur Sozial- und Wirtschaftsverfassung vor der industriellen Revolution*, Berlin, FU, Wirtschafts- und Sozialwiss. Fak., Diss. 1954.

37 THOMPSON, Edward P. / Bertrand, Valérie / Bouton, Cynthia A. (éd.), *La guerre du blé au XVIIIe siècle. La critique populaire contre le libéralisme économique au XVIIIe siècle*, Paris, Les éditions de la Passion, 1988.

38 Cf. première partie.

39 IM HOF, Ulrich, *Les Lumières en Europe*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

40 Cf. première partie.

41 ELKAR, Rainer S., *Deutsches Handwerk in Spätmittelalter und Früher Neuzeit. Sozialgeschichte – Volkskunde – Literaturgeschichte*, Göttingen, Otto Schwartz, 1983.

se distinguer par leur écriture de soi⁴². L'étude de chaque parcours relaté dans chaque autobiographie nous a amenée à procéder dans un premier temps de manière quasiment monographique, à l'aide notamment des apports de la *microstoria* de Carlo Ginzburg. Il s'agissait dans un premier temps d'essayer de recréer les univers de chaque auteur, leur milieu, leur réseau, leur aspiration, avant de les comparer entre eux, afin de constater d'éventuelles lignes de force. Sur le plan méthodologique, ce croisement s'inspire des recherches comparatives telles qu'elles ont été également menées par les spécialistes de la littérature des voyages (Peter J. Brenner, Wolfgang Griep par exemple). Ces derniers mettent en relation plusieurs textes se réclamant du même type de discours et les analysent en procédant par juxtaposition, en établissant des parallélismes, et, en les confrontant les uns aux autres, ils dégagent d'éventuelles différences. C'est aussi de cette manière que nous procédons⁴³, nous appuyant ainsi aussi sur la méthode du « penser par cas » éclairée par le travail de Jean-Claude Passeron et Jacques Revel. Ces historiens notent que les principes logiques du « penser par cas » sont en effet ceux d'un raisonnement suivi qui, pour fonder une analyse, procède par « l'exploration et l'approfondissement d'une singularité accessible à l'observation ». Et ce, non pour statuer sur un cas unique, mais pour « en extraire une argumentation de portée plus générale, sont les conclusions sont réutilisables »⁴⁴. De fait, reprenant à leur compte le concept de « paradigme indiciaire »⁴⁵ de Carlo Ginzburg, ils insistent sur l'intérêt de procéder à l'établissement d'un faisceau d'indices permettant de mettre en évidence les traces communes à l'ensemble du groupe d'appartenance de l'échantillon, sans oublier les faits exceptionnels qui font que chaque cas est unique et que certains coudes

42 GUSDORF, Georges, *Lignes de vie*, Paris, p. 229 : « L'écrivain, celui qui prend la parole et la plume, en fonction d'une originalité dont il éprouve en lui-même l'exigence, se distingue par là même de ses semblables, quels qu'ils soient ; dans son milieu, il apparaît aux yeux des autres et aux siens propres comme une exception, qui d'ailleurs devra payer le prix de sa singularité dans une lutte contre les conformismes niveleurs en vigueur dans toutes les classes sociales. ». À propos du monde artisanal plus précisément, cf. ADELL-GOMBERT, Nicolas, *Des hommes de Devoir*. Les compagnons du Tour de France (XVIIIe-XXe siècle), Paris, Maison des Sciences de l'homme, 2008.

43 Au sujet de ce croisement méthodologique pour interpréter les relations de voyage, cf. aussi récemment: MALZNER, Sonja, *Repräsentationen von Afrikanern in plurimedialen Reiseberichten europäischer Individualreisender der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2013, p. 16: „Um auf die individuellen Nuancen, Facetten oder Ungereimtheiten eingehen und die verschiedenen Diskursebenen freilegen zu können, ist es notwendig, sich mit jedem einzelnen Werk intensiv auseinanderzusetzen. [...] Die Fragestellung erfordert auch das Heranziehen von Vergleichsmaterial, anhand dessen die Reiseberichte in ihre historischen (politischen, gesellschaftlichen und ästhetischen) Kontexte eingebettet werden können.“

44 PASSERON, Jean-Claude / REVEL, Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2005, p. 9.

45 GINZBURG, Carlo, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », in : *Le Débat*, Paris, Gallimard, 1980/6, p. 3–44.

saillants ne pourront jamais être rabotés pour offrir une vision lisse d'un groupe donné.

Au fur et à mesure de nos lectures, nous avons ainsi opéré pour notre part une mise à plat de nos sources afin d'en faire émerger des points d'homogénéité identifiables, et ce malgré l'hétérogénéité inhérente à toute écriture de soi. Nous avons alors croisé les apports de James Amelang et de Sigrid Wadauer pour parvenir à un double constat. Les autobiographies que nous avons sélectionnées ont en commun de relater un parcours personnel synonyme au moins partiellement d'ascension sociale et culturelle, à l'image de la métaphore d'Icare employée par J. Amelang. D'autre part, Sigrid Wadauer a montré que l'expérience du tour est intrinsèquement liée à l'écriture autobiographique à plusieurs niveaux : la solitude et l'aventure du tour sont des éléments de narration. Ces deux ouvrages d'histoire sociale ont aussi en commun d'étudier le phénomène d'écriture, y compris en ayant recours à des notions empruntées aux études littéraires, en le mettant en résonance avec des considérations sociales et culturelles. Les caractéristiques des autobiographies d'artisans que nous mettons au jour en croisant les méthodes sont davantage d'ordre sociologique qu'esthétique mais la dimension scripturaire n'est pas mise de côté pour autant.

Dans une perspective culturelle, plusieurs aspects des autobiographies d'artisans peuvent être étudiés et notamment l'univers culturel dans lequel ces auteurs évoluaient, celui dont ils se distinguaient, voire celui auquel ils aspiraient. Les résultats récents des *Kulturwissenschaften* (« sciences de la culture ») peuvent être appliqués ici, en particulier ceux de Doris Bachmann-Medick de l'université de Gießen. De ses ouvrages théoriques, il ressort que ce que les chercheurs en sciences humaines ont appelé le « cultural turn » implique un « saut épistémologique » par rapport à de précédentes approches et catégories d'analyse, sans pour autant laisser de côté leurs apports. Car les recherches actuelles tendent à croiser différentes disciplines⁴⁶. Parmi les tournants successifs qu'ont connus les *Kulturwissenschaften*, le dernier moment identifié par D. Bachmann-Medick est celui du « spatial turn », conçu comme une zone de contact dans laquelle l'ensemble des résultats antérieurs peuvent être analysés. En l'occurrence, notre étude se concentre sur un « espace » pris au sens d'espace social. En appliquant cette approche culturelle, notre méthode a alors consisté à croiser chronologie, discours narratifs et cadre professionnel artisanal. L'un des effets de ce croisement a été de nous inciter à examiner si les auteurs

46 BACHMANN-MEDICK, Doris, « Cultural Turns », Version: 1.0, in: Docupedia-Zeitgeschichte, 29.3.2010, URL: <http://docupedia.de/zg/Cultural-Turns>, p. 4: „Bedingung für einen turn ist also unbedingt ein epistemologischer Sprung: ein Umschlag von Forschungsgegenständen hin zu neuartigen Analysekatégorien.“

analysés se situaient dans des zones marginales ou bien plutôt au contact de plusieurs cultures, populaires ou élitistes, de nous inciter aussi à rechercher si certains de ces auteurs pouvaient passer pour contestataires voire novateurs ou bien s'il se dégageait au contraire une forme d'homogénéité parmi les artisans autobiographes. Soulignons cependant que notre approche est diachronique puisque nous comparons plusieurs auteurs et que nous les avons regroupés en générations. D. Bachmann-Medick voit de son côté dans son outil heuristique un moyen de s'extraire de tout évolutionnisme, de toute chronologie. Dans la présente étude, nous avons au contraire appréhendé un espace social, celui des artisans des corporations, à deux moments distincts.

Fenêtres ouvertes sur un groupe social en proie au doute, les autobiographies d'artisans allemands sélectionnées représentent un terrain d'étude circonscrit socialement, spatialement, mais que l'on peut aussi analyser en le circonscrivant temporellement. Il s'agit, pour nous, avant tout d'étudier ces autobiographies comme les réceptacles d'une situation complexe vécue à un moment donné.

Cette question pose de réelles difficultés du fait de la nature même de l'autobiographie. Récit rétrospectif d'expériences vécues, l'autobiographie implique la superposition d'au moins deux temporalités : celle de l'expérience et celle de la rédaction. Dans le cas de l'autobiographie, la distance entre ces deux moments peut s'avérer relativement longue, à la différence du journal intime. L'auteur peut donc se trouver dans des dispositions sociales, mentales, politiques, tout à fait différentes lorsqu'il écrit son autobiographie, de celles qu'il avait connues lorsqu'il a vécu les événements relatés. Du fait de cette volatilité, nous avons choisi de privilégier des limites temporelles extérieures aux autobiographies. L'adoption du décret impérial de 1731 marque, comme nous le verrons plus loin, le point de départ d'une remise en question profonde de l'artisanat des corporations, même si ses effets se révélerent limités. Peu appliqué dans les faits, il s'inscrit dans une recherche d'équilibre de longue date entre les autorités politiques et les corporations, un *modus vivendi* qui permettait aux deux entités de cohabiter. En menaçant les prérogatives juridiques et économiques des corporations, l'édiction du texte ouvre cependant une période de remise en question du monopole détenu par ces institutions artisanales traditionnelles. Par la suite, le bien-fondé des corporations fait l'objet de nombreux débats dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'adoption de la loi Le Chapelier en France en 1791⁴⁷ et de la liberté d'entreprise et d'établissement en Prusse en 1810 en sont des résultats patents. L'âge d'or de l'artisanat traditionnel semble bien décliner progressivement tout au long du XVIII^e siècle.

Le *terminus ad quem* peut être fixé en 1817, date à laquelle Hardenberg fait parvenir aux préfets de Prusse une circulaire portant sur la question de savoir quel-

les peuvent être les conséquences du travail industriel sur les structures mentales de ceux qui l'exercent⁴⁸. Ce texte marque le début de la réception des idées en Prusse d'Adam Smith puisque c'est bien suite à l'introduction de la *Gewerbefreiheit*, que Hardenberg diligente cette enquête afin de savoir si le mode industriel de production alors à l'œuvre ne générerait pas une nouvelle « classe d'hommes » évoluant en vase clos dans les usines, et partant peu intégrables au reste de la société. Une telle évolution pourrait s'avérer préjudiciable pour l'État puisque cette classe d'hommes pourrait mettre en péril la production industrielle, elle-même à l'origine d'une grande partie de la prospérité du pays. Or, la publication des rapports afférents provoque un vif débat dans toute l'Allemagne, les images brossées par les préfets du travail artisanal s'avérant diamétralement opposées : les uns y voyaient un mode de production préservé et sain, les autres un travail inhumain auquel seul le mode industriel de production et les usines modernes pourraient mettre un terme. L'insistance avec laquelle les artisans de la troisième génération défendent leur statut (notamment Adam Henß) semble constituer l'expression d'une conscience de la crise due aux mutations en cours, des mutations qui se produisent aussi sur le plan épistémologique et qui ne restent pas sans incidence sur l'identité artisanale. On assiste à l'émergence d'un autre artisan, celui de l'usine qui abrutit l'ouvrier. L'ambition des auteurs de la troisième génération sera aussi de préserver l'idylle liée à l'artisanat traditionnel et de défendre leur volonté de rester artisan.

Comme ces autobiographies d'artisans publiées ne sont pas en nombre considérable, il a été approprié de vérifier si la publication de leurs textes pouvait s'insérer dans une émergence globale des artisans dans l'espace public. Ce qui a été fait en consultant des revues d'époque, des guides, des questions académiques et des autobiographies fictionnelles mettant en scène un artisan. Au total, ce sont trente-trois textes que nous avons utilisés à titre complémentaire, afin de rendre compte

47 L'adoption par Turgot d'autres mesures d'interdictions de groupes professionnels en 1776 illustre déjà. Le fait qu'un régime monarchique ait soutenu cette évolution, de la même manière – mais pas pour les mêmes raisons – que l'a fait le gouvernement révolutionnaire, indique une convergence d'intérêts entre les tenants de la société d'Ancien Régime et les partisans de la république. Les corporations représentaient un ennemi commun, un grain dans le rouage de toute forme étatique. Cf SEEGERT, Christian, „Das Gesetz Le Chapelier – Beispiel bürgerlicher Politikform im Spannungsfeld von absolutistischer Tradition und antizipierter Klassenstruktur der bürgerlichen Charakter“, in: HERZIG, Arno / STEPHAN, Inge, „*Sie und nicht Wir*“ – *Die Französische Revolution und ihre Wirkung auf Norddeutschland und das Reich*, Band 2 Das Reich, Hamburg, Dölling und Galitz Verlag, 1989, p. 787–809.

48 *Runderlaß des Staatskanzlers v. Hardenberg vom 5. September 1817 betreffend allgemeine Vorschläge zur Verbesserung der Verhältnisse der Farbikarbeiter (Kinderarbeit), und die darauf ergangenen Berichte der Oberpräsidenten*, in: KUCZYNSKI, Jürgen, *Die Geschichte der Lage der Arbeiter unter dem Kapitalismus*, tome 8, Akademie Verlag, Berlin, 1960.

de cette évolution de l'opinion publique dans la société de la seconde moitié du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle.

La première partie est destinée à fournir un cadre d'étude croisant les deux dimensions essentielles de ce travail, l'artisanat au XVIIIe siècle d'une part et l'écriture autobiographique des artisans d'autre part. Nous avons opéré ce même croisement tout d'abord dans un état de la recherche, puis dans une contextualisation illustrant la complexité du monde artisanal et ses enjeux. Cet état des lieux sera en outre illustré par l'analyse de l'autobiographie du mégissier Samuel Klenner. Né en 1702, il fait publier son récit de voyage en 1751 de son vivant. À la différence des autobiographies ultérieures que nous étudierons, S. Klenner est le seul représentant d'une écriture autobiographique d'artisan à cette époque ; ses spécificités l'insèrent dans une phase de l'Aufklärung antérieure à celle des autres auteurs que nous étudions, même s'il va de soi que nous ne considérons pas que l'exemple de Klenner à lui seul puisse au sens strict du terme être assimilé à une génération d'artisans, alors que nous tenterons de le faire quand nous regrouperons les autres auteurs en deux phases successives. Il nous a semblé cependant particulièrement intéressant d'intégrer la *Reisebeschreibung*⁴⁹ de ce mégissier silésien parce que son témoignage illustre une sorte de parcours exemplaire de l'artisan traditionnel et en particulier du compagnon sur les routes du tour.

L'analyse du reste du corpus primaire se déroulera en trois temps. Pour plusieurs raisons, nous avons privilégié une approche chronologique. Elle nous a avant tout été suggérée par la lecture de nos documents. Trois générations semblaient ainsi se dessiner, se définissant, comme le rappelle Pascal Ory, à partir d'événements cristallisateurs et de valeurs partagées⁵⁰. Une première phase était donc celle de Klenner. Un deuxième groupe d'autobiographies se détachait parce qu'elles avaient été écrites et publiées dans un court intervalle, entre 1789 et 1798. Elles relataient toutes des expériences d'artisans ayant eu lieu avant la Révolution française, avant les guerres napoléoniennes et avaient toutes paru à un moment où les débats d'idées en Allemagne concernant les corporations étaient à leur apogée. C'était là une génération composée d'artisans autobiographes nés entre 1744 et 1759. Ils ont en commun d'avoir réalisé leur tour avant la Révolution française et de véhiculer un certain nombre d'idées des Lumières tardives, notamment une vision de la société dans laquelle l'éducation et la culture pouvaient permettre aux

49 KLENNER, Samuel, *Der reisende Gerbergeselle oder Reisebeschreibung eines auf der Wanderschaft begriffenen Weisgerbergesellens*, [Anonym], Liegnitz, verlegt David Siegert Buchhändler, 1751.

50 ORY, Pascal, « Qu'est-ce que l'histoire culturelle ? », Université de tous les savoirs, avril 2000.

artisans de se détacher de leur groupe d'appartenance et d'aspirer à des situations économiques et professionnelles plus enviables.

Le groupe suivant était celui d'auteurs qui, nés quelques années plus tard entre 1764 et 1789, avaient tous en commun d'avoir vécu les guerres napoléoniennes lors de leur tour et d'en faire part dans leur autobiographie. Leur discours sur l'artisanat était en outre d'une autre teneur. Il ne s'agissait pas tant pour ces artisans de s'extraire de leur milieu grâce à l'éducation mais davantage de construire une carrière artisanale classique les conduisant à la maîtrise.

Si nous avons privilégié cette approche dynamique c'est aussi parce qu'elle nous a semblé inédite. Plusieurs travaux de recherche de qualité⁵¹ se sont penchés sur un tel corpus. Cette évolution des perceptions entre ces deux générations, voire ces trois si l'on inclut le témoignage de Samuel Klenner, n'a néanmoins pas été relevée. Deux voire trois visions de l'artisanat en découlent qui illustrent les courants et questionnements internes à ce groupe social en recomposition à cette époque. L'autobiographie se fait tour à tour vecteur d'une vision intégrée de l'artisanat dans la société, puis d'une vision d'une identité culturelle, sociale et professionnelle propre, à conserver.

51 Cf. précédemment cités: DÖRFER, Anja, *Autobiographische Schriften deutscher Handwerker im 19. Jahrhundert*; HALSE, Sven, *Eine Reise für das Leben*; WADAUER, Sigrid, *Die Tour der Gesellen*.

Vierzehn Handwerker-Autobiographien stehen im Zentrum der vorliegenden Studie. Diese Selbstzeugnisse dokumentieren sowohl berufliche als auch soziale Erfahrungen, die die Autoren zwischen 1730 und 1817 gemacht haben. Weitere Quellen aus dem 18. Jahrhundert wie Handbücher, Reisebücher, Katechismen, akademische Fragen, die sich an Handwerker richteten beziehungsweise in denen Eliten unterschiedlicher Art über das Handwerk berichteten, wurden in die Analyse mit einbezogen. Ziel der Studie ist die Beschreibung der Lebensbedingungen und des Alltags von Handwerkern in der Sattelzeit. Die Ergebnisse werden vor dem Hintergrund der wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Umbrüche in Folge der französischen Revolution und der napoleonischen Kriege analysiert. Ein wesentliches Merkmal dieser Handwerker war ihr Außenseitertum. Obwohl sie keine Schriftsteller oder Gelehrte waren, griffen sie zur Feder, um von ihrem Milieu, ihrer

Wanderschaft oder auch ihrem Ehrgeiz zu berichten. Mit einem diachronen Verfahren wurden drei Generationen von Handwerker-Autobiographen untersucht, deren ideologische Vorstellungen, Werte und Schreibpraxis sich stark voneinander unterscheiden. Ein noch traditionelles Bild des alten Handwerks und der Wanderschaft prägt die erste Generation, während die Vertreter der zweiten Generation vom Wunsch nach sozialem Aufstieg jenseits des Handwerks angetrieben werden. Dabei spielten die Debatten der 1790er Jahre um die Zünfte und die Arbeits- und Lebensbedingungen der Unterschichten eine wichtige Rolle bei der Entscheidung dieser Autoren, ihre Erlebnisse, Wünsche und Standpunkte aufzuschreiben. Zur dritten Generation gehören schließlich Handwerker, die auf ihre Erfahrungen als Gesellen und auf der Wanderschaft Wert legen und ästhetisierende Formen des Schreibens entwickeln.

